



La politique d'extrême droite de Jair Bolsonaro au Brésil et ses impacts sur la question du genre

Emma Rinaudo | Novembre 2020

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteurice.

Citer cette publication : Emma Rinaudo, « La politique d'extrême droite de Bolsonaro au Brésil et ses impacts sur la question du genre », Institut du Genre en Géopolitique, novembre 2020.

© Tous droits réservés, Institut du Genre en Géopolitique, Paris, 2020

Table des matières

INTRODUCTION	3
I. LE BOLSONARISME : DES SOUTIENS HÉTÉROGÈNES ET UNE INSTABILITÉ POLITIQUE.....	7
1. UNE INSTABILITÉ POLITIQUE	7
2. DES FORCES DE SOUTIEN HÉTÉROGÈNES	9
II. BOLSONARISME ET GENRE - LA SITUATION DES FEMMES	15
1. LES ATTITUDES BOLSONARISTES EN TERMES DE GENRE	15
2. LES INÉGALITÉS GENRÉES AU BRÉSIL	17
3. LE RÔLE DU GOUVERNEMENT BOLSONARISTE DANS LA MONTÉE DES VIOLENCES GENRÉES	19
4. LES NORMES GENRÉES QUI ONT PARTICIPÉ AU CLIVAGE SOCIAL ET POLITIQUE	25
III. QUEL AVENIR POUR 2022 ?.....	28
1. LE VÉRITABLE POIDS DES BOLSONARISTES EN POLITIQUE	28
2. LES ENJEUX DE LA DÉMOCRATIE.....	29
CONCLUSION	31
BIBLIOGRAPHIE	33

Introduction

Gouverné pendant plus de douze ans par la gauche du parti des travailleurs (PT), le Brésil - neuvième puissance économique mondiale et considérée comme une puissance en émergence - opère un tournant politique important depuis 2018. En effet, le 1^{er} janvier 2019 Jair Bolsonaro et sa politique d'extrême droite entre au pouvoir. Ainsi, le populisme change de camp et vient rompre une dynamique régionale. Au gouvernement depuis 2003 avec les institutions successives de Luiz Inácio, Lula da Silva et Dilma Rousseff, le PT, parti centriste de gauche, a piloté la politique brésilienne jusqu'en 2016 après la destitution de cette dernière. À partir de 2016, c'est Michel Temer, candidat de droite et membre du parti social de la démocratie brésilienne qui devient président par intérim. En 2018, dans un contexte social particulièrement tendu, Jair Bolsonaro est élu président. Le contexte économique et social explique pour la plus grande part ce basculement idéologique mais révèle par ailleurs des changements importants dans la société. La population se trouve ainsi au centre de nouvelles convergences et les questions entourant les identités de genre notamment semblent plus que jamais le diviser.

Avant d'étudier plus en détail les questions de genre, il est important de définir le terme populisme, notamment dans son acception latino-américaine. Souvent source de débat pour son utilisation parfois abusive il convient de le clarifier. Le populisme défini comme « l'idéologie ou l'attitude de certains mouvements politiques qui se réfèrent au peuple pour l'opposer à l'élite des gouvernant¹ » constitue un phénomène politique complexe qui regroupe des visions parfois contradictoires. La rhétorique populiste a pour caractéristique de placer dans son discours une tension entre des éléments démocratiques et non démocratiques. Autrement dit, l'attitude des populistes revient souvent à défendre un sentiment d'être exclu de l'exercice du pouvoir, bien que celui-ci ait été en réalité élu démocratiquement.

Ainsi, le populisme se réfère principalement aux secteurs considérés comme les plus défavorisés par une démocratie représentative jugée coupée des réalités. « Traditionnellement, il existe une typologie variée allant des populismes de droite associés à un discours xénophobe et protectionniste plus fréquent dans les pays du centre à ceux à caractère progressiste liés à différentes variantes de nationalismes périphériques, comme cela a été traditionnellement le cas dans la région latino-américaine² ». Le populisme brésilien était initialement de gauche, notamment à travers le prisme de la figure de Lula et le PT. Cependant, la population fait à présent un choix démocratique opposé, de droite, où les discours xénophobes, racistes et violents sont au cœur de la

¹ <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Populisme.htm>

² Maristella Svampa, « comprendre le populisme en Amérique latine », 2019, extrait d'un texte publié par la Fondation Rosa Luxemburg, Disponible sur : <http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article50348>

rhétorique. Or, dans un pays où 21,5% de la population se déclarait afro-descendante en 2010 et où les femmes représentent 51% de la population totale, une telle prise de position pose problème et questionne davantage les piliers sur lesquels repose ce basculement idéologique.

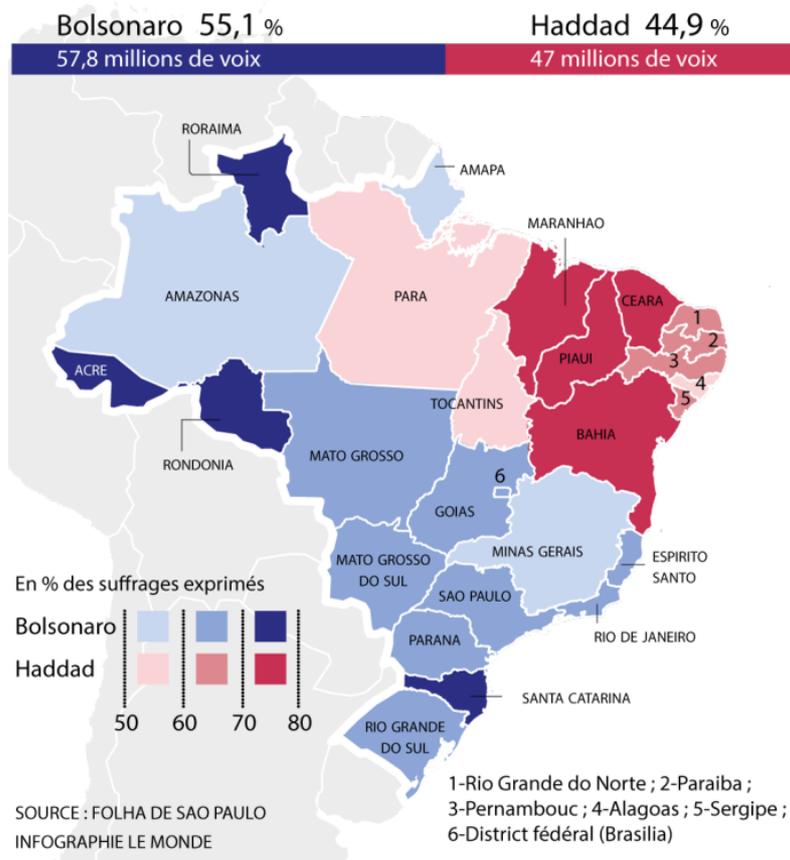
Hypothétiquement, la situation économique du pays pourrait être un élément de réponse à la victoire de Bolsonaro. Après deux crises économiques successives en 2015 et 2016, le Brésil se remet à peine de la grande récession. La crise - née de la conjonction de plusieurs facteurs dont une chute des prix des matières premières, une mauvaise gestion politique combinée à des scandales de corruption notamment le scandale Petrobras qui a fait tomber la figure si réputée de Lula (ancien président condamné pour corruption et blanchiment d'argent) - a participé à la division du tissu social. Onzième pays le plus inégalitaire, la principale conséquence de cette crise a été une augmentation importante du chômage avec 5 points de pourcentage en plus entre 2014 et 2018.

Ainsi, les revendications économiques de la population et le ras le bol généralisé des affaires de corruption a, peu à peu, favorisé le mouvement anti-PT. Ce qui a eu des répercussions positives sur l'électorat de Bolsonaro lors de l'élection de 2018 contre Fernando Haddad (candidat du PT). L'échec de la gauche et notamment l'impossibilité de réélection de Lula a été un terrain fertile à l'investiture de l'extrême droite. Bien que les milieux populaires aient majoritairement conserver leurs votes pour la gauche, la crise économique et la campagne anti-corruption de Jair Bolsonaro ont progressivement su attirer l'électorat. En effet, lors de l'élection de 2018, les régions les plus pauvres principalement localisées au Nord Est ont majoritairement voté pour Fernando Haddad, tandis que les États du Sud et de l'Ouest, moteurs économiques du pays, avaient pour favori Jair Bolsonaro³.

³ Vincent Guiet, « Brésil : inégalités et marché du travail (note) », 2018, BSI economics, disponible sur : <http://www.bsi-economics.org/929-bresil-inegalitaire-travail-vg>

Le Nordeste et le Nord résistent à la vague Bolsonaro

RÉSULTATS DU SECOND TOUR DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE 2018



Source du tableau⁴

Par ailleurs, les votes par région diffèrent selon que l'électorat soit féminin ou masculin. En outre, le candidat Jair Bolsonaro depuis le début de la campagne a fait des questions de genre sa principale opposition. Les femmes et les populations LGBTQ+ se sont ainsi massivement opposées à son élection puisque leurs droits sont en danger. Leurs revendications dans l'espace social sont de ce fait une donnée incontournable pour comprendre comment Jair Bolsonaro a pu être élu malgré cet important électorat. L'analyse de Laura Barros et Manuel Santos sur les normes de genre qui ont interagi lors de l'élection de Bolsonaro constitue ainsi une première base intéressante pour aborder le genre au Brésil. Les votes pro-Bolsonaro semblent s'expliquer en partie par la manière dont la crise économique a interagi avec les normes de genre en vigueur⁵. Plus significativement, « dans les régions où les hommes connaissent des licenciements plus

⁴ Les décodeurs, « Résultats de l'élection au Brésil : qui a voté pour Jair Bolsonaro, qui a voté contre lui ? », 2018, Le Monde, disponible sur : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/10/29/presidentielle-au-bresil-une-geographie-tres-divisee-sur-le-vote-pour-bolsonaro_5376127_4355770.html

⁵ Laura Barros, Manuel Santos, « Genre et populisme : ces hommes qui ont élu Bolsonaro », 2020, disponible sur : <https://legrandcontinent.eu/fr/2020/03/06/bolsonaro-election-masculinite-populisme/>

nombreux, on constate une augmentation de la part des votes en faveur de Bolsonaro. En revanche, dans les régions où les femmes subissent davantage de suppressions d'emplois, ses résultats électoraux sont proportionnellement plus faibles.⁶ »

Le genre, par son utilisation excessive dans la rhétorique de Bolsonaro mais aussi dans celle du PT depuis plusieurs années, est devenu un problème social à part entière dans la société brésilienne. Les impacts de la crise - notamment sur le rôle de l'homme, les images de masculinité, la « logique de différence » ou encore les mouvements de libération des corps - ont eu des répercussions idéologiques importantes. Pour cause, la société brésilienne connaît de nombreux changements intergénérationnels, en particulier sur ce qui touche à la sexualité et aux questions de genre⁷. La tension s'exerce notamment entre une prédominance de la culture traditionnelle au sein des familles, véhiculée par le rôle de l'Église, et une jeunesse de plus en plus encline à l'expérimentation et à la revendication. Ainsi, modernité et tradition cohabitent au sein d'un pays très inégalitaire où la hiérarchie genrée existe et perdure. L'enjeu est alors de comprendre cette tension à travers les identités de genre et le mouvement plus large du bolsonarisme.

L'intérêt du bolsonarisme est de sortir de la figure unique de Jair Bolsonaro pour comprendre dans son ensemble les mécanismes et les acteurs qui ont participé à son élection. Davantage, il « se distingue par la pluralité des forces qui le soutiennent et la diversité des registres de mobilisation et de justification qu'il manipule en direction de l'opinion publique.⁸ » Les dynamiques régionales, notamment l'image de la masculinité ou encore la puissance de certains groupes tels que les militaires ou l'Église pentecôtiste, seront analysées.

Ainsi, nous nous demanderons comment la victoire de l'extrême droite de Bolsonaro révèle une société brésilienne de plus en plus divisée ? Et dans quelle mesure son investiture impacte celle-ci et particulièrement les identités de genre ?

⁶ Laura Barros, Manuel Santos, « Genre et populisme : ces hommes qui ont élu Bolsonaro », 2020, Le grand continent, disponible sur : <https://legrandcontinent.eu/fr/2020/03/06/bolsonaro-election-masculinite-populisme/>

⁷ Marie Garcia Castro, « Famille, genre, génération et sexualité au Brésil. », 2009, Recherches féministes, disponible sur : <https://doi.org/10.7202/039207ar>

⁸ Ruy Fausto, « Nature du bolsonarisme », 2020, Sens public, disponible sur : <http://sens-public.org/articles/1455/>

I. Le bolsonarisme : des soutiens hétérogènes et une instabilité politique

La victoire de Bolsonaro révèle la polarité des partis politiques dans la région d'Amérique du Sud. Un populisme de droite s'installe au pouvoir malgré un héritage de gauche profondément ancré dans la région. Bolsonaro a convaincu les foules et semble être soutenu. Pourtant, son élection repose sur des soutiens très hétérogènes. Davantage d'instabilité se dessine dans les représentations politiques du président.

1. Une instabilité politique

Élu avec plus de 57 millions de voix, soit 55,17% du total de la population, le résultat de cette victoire est une donnée pertinente pour se rendre compte du poids et du soutien à Bolsonaro lors de l'élection de 2018. Pourtant après plus d'un an d'investiture, la nature de son gouvernement, son idéologie et les forces sociales qu'il représente restent difficiles à interpréter⁹. De plus, sa base électorale est très hétérogène et complexe à déterminer dans son ensemble. En effet, Jair Bolsonaro a été élu sous l'étiquette du Parti Social libéral (PSL) en 2018, or suite à des accusations du chef du parti sur des enquêtes importantes de détournement de fonds pendant les élections, des tensions avec son parti ont émergé. Ainsi, Bolsonaro qui avait fait de l'anti-corruption son élément phare de campagne, quitte son parti « provoquant encore plus d'instabilité dans les représentations politiques¹⁰ ». Il fonde son propre parti « L'Alliance pour le Brésil » en novembre 2019, en pleine fonction, qu'il place sous le signe de l'anti-corruption et la promotion des valeurs chrétiennes¹¹. « Sur le fond, son parti prône la lutte contre le communisme, le mondialisme et toutes les idéologies portant atteinte à la dignité humaine et à l'ordre naturel.¹²» Le triptyque « famille, Dieu et patrie » est alors le socle de son parti et du bolsonarisme. À travers celui-ci, Bolsonaro a espéré qu'une majorité des 53 députés et des trois sénateurs du PSL le suivront dans son Alliance. Plus explicitement, Bolsonaro souhaitait affirmer la puissance de ses idées. Cependant, pour valider son parti, Bolsonaro devait récolter 492 000 signatures avant août 2020 pour s'inscrire auprès

⁹ Douglas Estevam, « Émergence de l'extrême droite et menaces à la démocratie au Brésil », 2020, Ritimo, disponible sur : <https://www.ritimo.org/Emergence-de-l-extreme-droite-et-menaces-a-la-democratie-au-Bresil#nb1>

¹⁰ Ibid.

¹¹ Thomson Reuters, « Bolsonaro lance son propre parti, une stratégie à risque », 2019, Challenges, disponible sur : https://www.challenges.fr/monde/bolsonaro-lance-son-propre-parti-une-strategie-a-risque_686024

¹² Ibid.

du Tribunal suprême électoral (TSE) pour le mois d'août¹³, le parti n'a réussi qu'à obtenir 3% de celle-ci, soit 20 000 signatures. L'Alliance pour le Brésil est alors un échec.

Ces nombreuses incohérences notamment à travers des mesures autoritaires, ou encore son jeu avec les médias ont accru l'instabilité politique de Bolsonaro et n'ont pas permis au parti de prospérer. À cela s'ajoute en décembre 2019 une enquête de police sur l'assassinat de Marielle Franco, conseillère municipale de Rio et militante des droits humains et LGBT, qui soupçonnait l'implication de Jair Bolsonaro et plus particulièrement de l'un de ses fils. Cette dernière est assassinée le 14 mars 2018, les deux tireurs identifiés comme anciens militaires sont reliés - suite à la fuite dans les médias de certains élément de l'enquête – à la figure de Bolsonaro¹⁴. D'autres liens étranges entre Bolsonaro et ses fils avec l'affaire ont été émis sans que ceux-ci n'aboutissent juridiquement, ni n'impactent réellement sa popularité. De surcroît, il a été vivement critiqué par sa gestion de la crise du coronavirus qui a causé environ 150 000 décès¹⁵, et de ses conséquences désastreuses sur l'économie. Sur la période de juin à août 2020, plus de la moitié de la population en âge de travailler s'est retrouvée au chômage¹⁶, avec une perte de 8,9 millions d'emplois au deuxième trimestre. Pourtant, le taux d'approbation de Jair Bolsonaro par la population brésilienne n'a jamais été aussi haut, il est même passé de 32% à 37% depuis juin 2020¹⁷. Ainsi, quels soutiens le bolsonarisme mobilise-t-il ? Et sur quelles attitudes repose-t-il pour perdurer dans la société ?

¹³ Rédaction, « Presidente admite fracasso na criação do Aliança pelo Brasil e tenta voltar ao PSL », 2020, Correio do Brasil, disponible sur : <https://www.correiodobrasil.com.br/presidente-admite-fracasso-criacao-alianca-brasil-tenta-voltar-psl/>

¹⁴ Guy Pichard, « Féminicide politique : les étranges liens du clan Bolsonaro avec le meurtre de Marielle Franco », 2020, Bastamag, disponible sur : <https://www.bastamag.net/Marielle-Franco-Bolsonaro-meurtres-feminicides-Bresil-Rio-de-Janeiro-milices-favelas>

¹⁵ Rédaction, « Coronavirus dans le monde : Italie, Angleterre, USA... Le bilan de l'épidémie en chiffres », 2020, Disponible sur : <https://www.linternaute.com/actualite/guide-vie-quotidienne/2486227-covid-19-dans-le-monde-etats-unis-inde-bresil-les-chiffres-par-etat/>

¹⁶ Catherine Duthu, Sophie Delpont et Rédaction, « La pandémie de Covid 19 suscite une crise économique sans précédent au Brésil » (podcast) , 2020, disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/journal-de-8-h/journal-de-8h-du-lundi-03-aout-2020>

¹⁷ Rédaction, « Brésil: Bolsonaro plus populaire que jamais, selon un sondage », 2020, Le Figaro, disponible sur : <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/bresil-bolsonaro-plus-populaire-que-jamais-selon-un-sondage-20200814>

2. Des forces de soutien hétérogènes

Le bolsonarisme s'appuie sur un ensemble de forces à caractère différent. À ce sujet, Ruy Fausto¹⁸ nous propose le terme pentagone puisqu'il mobilise selon lui cinq forces en présence : un noyau fascisant néo-autoritaire, un groupe militaire très mobilisé puis des groupes religieux, économiques, et juridiques.

Le noyau représentant le bolsonarisme est essentiellement constitué de Jair Bolsonaro, ses trois fils - Flavio Bolsonaro, sénateur de la ville de Rio de Janeiro, Carlos Bolsonaro, conseiller à la chambre municipale de la ville de Rio de Janeiro et Eduardo Bolsonaro, député de la ville de São Paulo - ainsi que Olavo de Carvalho, philosophe et mentor de Jair Bolsonaro connu pour ses positions conservatrices. Enclins aux discours de haine, ils orientent leurs rhétoriques sur des propos misogynes, racistes, homophobes mais aussi forts enclins à l'animosité envers les libertés démocratiques. Pour Jair Bolsonaro ces libertés constituent davantage des obstacles à son agenda politique, à la fois ultralibéral et rétrograde sur le plan social. L'objectif est donc de supprimer tout droits individuels qui pourraient entacher le bon fonctionnement de l'économie ou les valeurs chrétiennes. Ainsi, syndicats, droits du travail, droits sociaux, mariage pour tous, avortements, diversité culturelle, sexuelle ou égalité femmes/hommes sont autant d'ennemis à abattre sur l'échiquier politique.

De cette manière, les militaires constituent la première force de soutien de Bolsonaro, soit la plus puissante et la plus influente. « L'armée brésilienne a été formée pendant la guerre d'indépendance portugaise au début du XIXe siècle. Dès lors, les militaires ont toujours participé à la politique d'une manière ou d'une autre.¹⁹» Depuis l'institution de la République en 1889, dix présidents issus de l'armée ont gouverné. Jair Bolsonaro lui-même ancien militaire vient perpétuer cette tradition et place sept anciens militaires au gouvernement sur un total de vingt-deux ministres²⁰. La spirale de l'influence militaire croissante dans la politique brésilienne a notamment retrouvé un second souffle dans les années 1990 avec l'aboutissement final en 1999 de la création du ministère de la Défense. Cette recrudescence de l'armée a eu lieu dans un contexte d'insécurité sociale. C'est dans le cadre juridique de la Garantie de la loi et de l'ordre (GLO) que le recours aux militaires sur le plan interne va peu à peu se généraliser. La violence se banalise et les mises en examens augmentent. Ainsi, c'est une militarisation accrue de la sécurité urbaine

¹⁸ Ruy Fausto, « Nature du bolsonarisme », 2020, Sens public, disponible sur : <http://sens-public.org/articles/1455/>

¹⁹ Marcelo Aguilar, « Brésil-dossier. Le poids réel des militaires dans le gouvernement Bolsonaro », 2020, A l'encontre, disponible sur : <https://alencontre.org/ameriques/amelat/bresil/bresil-dossier-le-poids-reel-des-militaires-dans-le-gouvernement-bolsonaro.html>

²⁰ Mourao, Netto, Heleno, Silva, Rosario, Ramos, Jorge Oliveira

qui va progressivement découler sur la sphère politique. C'est en 2011, suite à l'élection de Dilma Rousseff que ce poids va prendre tout son sens. Son élection, ses actions à la tête du gouvernement et sa destitution ont notamment été décisives pour façonner le scénario actuel, soit la victoire de Bolsonaro et de son gouvernement « militaire ».

Dilma Rousseff est une ancienne guérillera qui a combattu dans les années 1960 contre le régime militaire. Lorsque Lula, à l'époque président sortant, choisit cette dernière comme candidate du PT à l'élection présidentielle, les militaires se sentent attaqués et prennent cette décision comme une opposition directe à leur institution. Le fait qu'elle soit une femme affirmant explicitement sa volonté de rendre justice aux victimes de la dictature militaire heurte les opposants politiques. Ainsi, le 18 novembre 2011, Dilma Rousseff, alors élue, crée la Commission Nationale de la Vérité (CNV) pour enquêter sur les violations des droits de l'Homme commises par des fonctionnaires ou des personnes à leur service, avec le soutien de l'État entre le 18 septembre 1946 et 5 octobre 1988 (période de la dictature au Brésil). La CVN a été le projet qui a fait le plus de bruit dans l'armée. Elle « a été interprétée par les militaires comme un projet de réécriture de l'histoire, dans lequel leur rôle – dans ce plan de "domination gramscienne" – serait certainement celui des perdants au plan moral. Cela a réactivé chez les militaires l'idée qu'ils avaient gagné "la guerre", mais qu'ils étaient en train de perdre la bataille de la mémoire.²¹ » À partir de cette date, un gros travail idéologique a été mis en place pour récupérer cette mémoire et surtout évincer Dilma Rousseff du pouvoir. Alors, le travail militaire a surtout été un travail idéologique, silencieux visant à la déstabiliser sur le long terme. Aucune prise d'arme n'a été opérée, ni d'abattage médiatique par cette sphère. À l'arrière-scène, pourtant, des groupes militaires conservateurs s'agitent dès le milieu de l'année 2015²².

Jair Bolsonaro émerge alors dans ce contexte propice à ses idéologies. Fervent opposant à Dilma Rousseff, ancien militaire et misogyne, l'électorat composé des forces armées brésiliennes va peu à peu adhérer à sa candidature pour l'élection de 2018. Seulement, bien qu'il soit un acteur majeur de la militarisation de la scène publique avec son gouvernement d'extrême droite, il n'en a pas le monopole. Dilma Rousseff est destituée le 31 août 2016 suite à une procédure du Parlement brésilien. Michel Temer, candidat de droite, devient alors président par intérim et est le premier à instituer un retour des militaires. « Surfant sur la popularité des forces armées dans le contexte de

²¹ Marcelo Aguilar, « Brésil-dossier. Le poids réel des militaires dans le gouvernement Bolsonaro », 2020, A l'encontre, disponible sur : <https://alencontre.org/ameriques/amelat/bresil/bresil-dossier-le-poids-reel-des-militaires-dans-le-gouvernement-bolsonaro.html>

²² Maud Chirio, « Le rôle des militaires dans la déstabilisation de la démocratie brésilienne (2015-2018) », 2018, Brésil(s), disponible sur : <http://journals.openedition.org/bresils/3029>

discrédit du système politique, il s'est entouré de généraux²³ », auxquels il a accédé à nombre de leurs revendications. Dans ce contexte particulièrement instable où la crise économique s'accroît, les forces armées vont peu à peu étendre leurs champs d'action. Maud Chirio, dans son analyse sur « Le rôle des militaires dans la déstabilisation de la démocratie brésilienne » nous explique que sous la présidence de Michel Temer la militarisation généralisée de la sécurité publique, aux niveaux estadual²⁴ et fédéral, s'est normalisée. Brouillant alors les pistes sur le positionnement des forces armées face à la scène politique. L'approfondissement de la crise, la poussée des options radicales dans et en dehors de l'armée, la floraison des détestations anticomunistes et antipétistes (contre le PT), et le discrédit de la classe politique traditionnelle, sont tant d'éléments qui ont amené les militaires à des positions binaires entre armée et politique. Jair Bolsonaro a ainsi pu tirer profit de ce contexte. D'ailleurs, la désignation de Hamilton Mourão - principale figure qui a initié la destitution de Dilma Rousseff et prêché dans un second temps un coup d'état militaire contre Michel Temer - comme vice-président n'est pas anodine. « Mourão incarne la politisation de la base de l'institution qui participe du glissement à l'extrême droite d'une partie de la classe moyennes et supérieures brésilienne²⁵ ». Bolsonaro a su s'entourer des bonnes personnes et profiter de cette militarisation sous Michel Temer pour accentuer sa campagne sur cet axe. Le soutien du corps militaire est aujourd'hui son plus important appui, et ses nombreuses propositions de militarisation de l'éducation notamment avec la création d'écoles militaires vont dans ce sens, plaçant ainsi les militaires au cœur de la vie politique du Brésil.

Le deuxième secteur fort de l'élection de Bolsonaro a été le secteur judiciaire. Pour canaliser les manifestations en faveur de la destitution de Dilma Rousseff, Bolsonaro a mis la corruption au centre de ses préoccupations politiques. « La détérioration des conditions économiques a provoqué la généralisation d'un sentiment de rejet profond de la corruption et du système politique. Les malversations sont actuellement invoquées comme les raisons de la crise, plutôt que les mauvais choix de politique économique ou que l'incapacité à gouverner.²⁶ » En 2017, la corruption est même devenue la principale préoccupation des Brésiliens avec 31% d'entre eux qui la considère comme étant le principal problème national²⁷. Jair Bolsonaro incarne alors cet acharnement contre la corruption et le secteur judiciaire devient sa première arme pour la vaincre. La justice est

²³ Ibid.

²⁴ De l'Etat

²⁵ Ibid.

²⁶ Jean Tible, « Les cinq piliers de la victoire de Jair Bolsonaro », 2020, Ritimo, disponible sur : <https://www.ritimo.org/Les-cinq-piliers-de-la-victoire-de-Jair-Bolsonaro-l>

²⁷ <https://oglobo.globo.com/brasil/latinobarometro-corruptao-aparece-pela-1-vez-como-principal-preocupacao-para-brasil-diz-pesquisa-21999964>

en effet un bel allié, « dans un système qui va en s'effondrant depuis 2013, ce secteur est perçu comme un précurseur régénérateur (et libéral) de la République, agissant contre la corruption²⁸ ». L'adoption de la loi de « délation récompensée » en 2013 a notamment joué un rôle actif dans la répression contre le crime et un rôle inédit pour acquérir le soutien des milieux populaires.

L'axe évangélique a été un autre soutien important sur lequel Bolsonaro s'est basé pour récupérer l'électorat populaire. Le soutien des leaders évangéliques a été crucial pour atteindre les couches populaires brésiliennes, initialement pro-Lula. Les évangéliques constituent une des plus importantes forces religieuses du pays, en plein essor : ils ralliaient 22,2% des Brésiliens en 2010 contre « un taux qui avoisinerait aujourd'hui (2018) les 30% ²⁹ ». Bolsonaro a su tisser des liens avec ces institutions qui possèdent une présence importante sur le territoire, particulièrement en périphérie des grandes agglomérations - zones populaires – en mobilisant la communauté évangélique et en créant des dispositifs d'accueil pour des personnes en situation de précarité.

L'influence continentale des États-Unis a aussi eu un impact fort sur la recrudescence de l'axe évangélique au Brésil. On observe une dynamique « politico-religieuse continentale qui a conduit à l'émergence d'un axe évangélique³⁰ » qui prend son origine aux États-Unis, foyer historique de l'évangélisme fortement intégré au tissu politique depuis 1960 avec l'élection de Richard Nixon. Donald Trump incarne le retour en force des évangéliques de droite à la Maison blanche puisque 81% d'entre eux.elles ont voté pour lui. Ce même soutien explique en partie la victoire de Jair Bolsonaro bien que le Brésil soit initialement le premier pays catholique au monde. Une réelle stratégie a été mise en place par l'Église évangélique pour promouvoir Bolsonaro et l'extrême-droite. D'ailleurs, « une stratégie politique mise sur pied par ces Églises au cours des années a été l'achat massif de moyens de communication : des centaines de radios et de télévisions appartenant à des réseaux très étendus et influents³¹ ». Lors des élections, ils ont particulièrement contribué à discréditer le candidat du PT, Fernando Haddad, à travers une importante campagne de fake news qui l'accusait de vouloir éveiller précocement la sexualité des jeunes. Ainsi, cette campagne dénonçait le vote à gauche comme un péché « tu fais le mal, tu commets un péché. Un évangélique ne vote pas pour

²⁸ Jean Tible, « Les cinq piliers de la victoire de Jair Bolsonaro », 2020, Ritimo, disponible sur : <https://www.ritimo.org/Les-cinq-piliers-de-la-victoire-de-Jair-Bolsonaro-l>

²⁹ Chantal Rayes, « Derrière Bolsonaro, la main des évangéliques », 2018, disponible sur : <https://www.letemps.ch/monde/derriere-bolsonaro-main-evangeliques>

³⁰ Anwar-Gabriel Boulal, « La naissance de l'axe évangélique américain » 2019, Le grand continent, disponible sur : <https://legrandcontinent.eu/fr/2019/01/17/laxe-evangelique/>

³¹ Chantal Rayes, « Derrière Bolsonaro, la main des évangéliques », 2018, disponible sur : <https://www.letemps.ch/monde/derriere-bolsonaro-main-evangeliques>

la gauche³² ». De ce fait, lors de l'élection de 2018 Jair Bolsonaro a obtenu 57 millions de votes, dont plus de 70% chez les évangéliques. Après correction des résultats de votes entre les différentes confessions religieuses à partir des résultats obtenus lors du second tour, on observe que le vote évangélique pour Bolsonaro a été considérable. En effet, environ 21 millions d'évangéliques ont voté pour Bolsonaro contre 10 millions pour Haddad, cette différence de 11 millions de vote³³ a largement permis de compenser son impopularité auprès des religions afro-brésiliennes, des non-religieux, des athées et des agnostiques. En outre, le poids politique prépondérant des évangéliques s'explique par l'affaiblissement de l'Église catholique au Brésil qui constituait en 1990 tout de même 92% des Brésiliens contre 64% en 2012. De plus, « les 11,6 millions de suffrages que Bolsonaro a obtenu de plus que Haddad parmi les évangéliques étaient supérieurs à la différence totale enregistrée entre les deux candidats dans le résultat final (10,76 millions)³⁴ ». Ainsi, le soutien des évangéliques a été essentiel pour la victoire de Bolsonaro. Jair Bolsonaro incarne la transformation religieuse³⁵ qui s'opère au Brésil entre l'Église catholique et l'Église évangélique.

Le quatrième point d'appui du président brésilien actuel est constitué des pouvoirs économiques, notamment ceux qui suivent le modèle de l'économie libérale. Fervent opposant à l'État de droit, Jair Bolsonaro prône une économie sans frein. Économie libérale et soutien à l'agrobusiness se mêlent ainsi dans son programme, entre positions violentes contre les populations indigènes, les questions environnementales ou tout autres types de freins à la production. Le principal soutien à Jair Bolsonaro dans ce secteur a été le lobby de l'agrobusiness, qui profite du climato-scepticisme de ce dernier pour développer son activité. « Le bolsonarisme veut servir au maximum les intérêts économiques des classes dominantes au Brésil.³⁶ » Il se place ainsi à la frontière du néolibéralisme tout en se révélant moins libéral que certains de ses alliés. Paulo Guedes, conseiller ultra libéral de Jair Bolsonaro, qui lors de la campagne électorale a été le principal référent et porte-parole des positions économiques du futur président, est aujourd'hui Ministre de l'économie. Il a toujours défendu la privatisation des entreprises publiques brésiliennes, une réforme fiscale et une réforme des retraites qui délimitent

³² Ibid.

³³ José Eustáquio Diniz Alves, « La transition religieuse au Brésil et la victoire de Bolsonaro, président évangéliste pentecôtiste », 2018, disponible sur : <http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article46716#nh3>

³⁴ Ibid.

³⁵ Anwar-Gabriel Boulal, « La naissance de l'axe évangélique américain » 2019, Le grand continent, disponible sur : <https://legrandcontinent.eu/fr/2019/01/17/laxe-evangelique/>

³⁶ Ruy Fausto, « Nature du bolsonarisme », 2020, Sens public, disponible sur : <http://sens-public.org/articles/1455/>

assez bien le plan économique mis en place depuis l'élection de Jair Bolsonaro. Par ailleurs, leurs relations restent tendues, notamment à travers la crise du coronavirus et les moyens d'actions disponibles pour améliorer l'économie fortement entachée. Depuis juillet 2020, le président, soutenu par une partie de son gouvernement, souhaiterait augmenter les dépenses publiques pour financer des grands travaux et des projets sociaux pour surmonter les effets de la pandémie et ainsi renforcer sa popularité en vue des élections en 2022. Or, le ministre de l'économie s'y oppose fortement et craint même une banqueroute. Ces désaccords ont provoqué certaines démissions au sein du corps politique, notamment des conseillers politiques qui pourraient être le « "symptôme d'un gouvernement qui semble se préparer à changer de cap..." avec un président qui anticipe sa campagne à la réélection", et recourt au "populisme économique en accroissant les dépenses et les aides d'urgence dans le but de renforcer sa popularité"³⁷ ».

Les relations entre le président brésilien et ses soutiens semblent être alors particulièrement complexes. L'ensemble des soutiens décrit ci-dessus entretiennent aujourd'hui des rapports compliqués avec Jair Bolsonaro. « Au-dessous de ces groupes, si on peut dire de cette façon, il y a l'ensemble de la grande bourgeoisie brésilienne et ses intérêts économiques, représentés au gouvernement par plusieurs ministres et fonctionnaires. Les rapports entre ces coteries sont, en général, loin d'être simples, comme on le constate depuis l'investiture de Bolsonaro.³⁸ » Tandis que le secteur évangélique lui reproche son inaction, Hamilton Mourão se place de plus en plus en rival et souhaite modérer ses positions par rapport à Jair Bolsonaro. Enfin, le soutien juridique, lui, est essentiellement touché par la démission du populaire juge Sergio Moro en tant que ministre de la justice qui dénonce des ingérences politiques par le président dans de nombreuses affaires judiciaires. Ainsi, bien que l'actuel président ait réussi à mobiliser l'ensemble de ces soutiens pour l'élection de 2018, ces nombreux conflits accentuent davantage son instabilité politique et pourraient conduire à sa défaite.

³⁷ Rédaction, « Brésil. Jair Bolsonaro flirte avec le "populisme économique », 2020, Courrier International, disponible sur : <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/bresil-jair-bolsonaro-flirte-avec-le-populisme-economique>

³⁸ Ruy Fausto, « Nature du bolsonarisme », 2020, Sens public, disponible sur : <http://sens-public.org/articles/1455/>

II. Bolsonarisme et genre - la situation des femmes

Jair Bolsonaro se montre particulièrement violent face aux questions de genre dans l'espace public. Il les a même placées au cœur de sa rhétorique politique, notamment comme principal ennemi. Or, dans un pays où les femmes représentent environ 52% de l'électorat, il est important d'analyser les répercussions que son investiture peut avoir sur cette population. Ainsi de quoi se nourrit la politique de Bolsonaro en matière de question de genre ? Quelles oppositions directes à la libération des corps opère-t-il ? Et plus particulièrement quels sont les dangers de sa victoire pour les femmes et les populations LGBTQ+ ?

1. Les attitudes bolsonaristes en termes de genre

Tout d'abord il convient de relever les attitudes et le discours que Bolsonaro utilise concernant la question des femmes et des minorités. Ses attitudes s'axent notamment sur trois points constituant la rhétorique bolsonariste.

Le Bolsonarisme se fonde tout d'abord sur le registre de l'éthique, notamment le rapport à la haine et le mépris des minorités. « Depuis longtemps, le bolsonarisme s'est révélé comme l'ennemi juré des femmes, des Noirs, des pauvres, des Indiens, des homosexuels, etc. ; une sorte de darwinisme social ou de nietzschéisme vulgaire³⁹ ». À travers cette rhétorique, le bolsonarisme différencie l'humain par sa couleur de peau, son genre, son portefeuille ou encore son orientation sexuelle. Davantage, il hiérarchise et s'oppose à la charité, à la redistribution ou à l'État de droit. Jair Bolsonaro est croyant, baptisé en Israël mais « nettement anti-chrétien, si on pense au message originel du christianisme⁴⁰ » comme le dit si bien Ruy Fausto. Pour reprendre ses mots, le bolsonarisme s'oppose à la pitié et l'idée du « politiquement correct » - soit un discours normatif qui chercherait à ne déplaire à personne, à ne froisser aucune susceptibilité, en particulier des catégories minoritaires perçues comme désavantagées, et à éviter de faire sentir à quiconque sa différence comme une infériorité ou un motif d'exclusion. Jair Bolsonaro proclamait le 23 octobre 2018 « Tout est coitadisme⁴¹. Aie pitié du noir, aie pitié de la femme, aie pitié du gay, aie pitié du nord-est, aie pitié de la Piauiense⁴².

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ En portugais, "coitado" peut se traduire par l'interjection « le pauvre ».

⁴² Habitant de l'état de Piauí

Finissons-en ⁴³». Au contraire, le bolsonarisme se nourrit de la violence et des discours de haine. « Pour mettre en pratique ce style « éthique » les bolsonariens s'appuient sur différentes forces, y compris celles des Églises chrétiennes instituées. Haine de la générosité, du bien, si on veut. C'est là que se situe leur amour de la violence.⁴⁴ »

À cela s'ajoute le rapport de Bolsonaro à la vérité et plus précisément à son régime de vérité. Il utilise plus explicitement des messages frauduleux (*fakes news*), qui investissent les médias et les réseaux pour déconsidérer ses opposants politiques et les minorités. Appelé « cabinet de la haine » ce système de fausses informations est organisé depuis le sommet de l'état et diffuse massivement des attaques racistes, sexistes, de fausses accusations de corruption, des calomnies en tout genre, grâce à des cyber-milices et une armée de trolls, cyborgs et bots⁴⁵. Ainsi, Les populations LGBTQ+ et les femmes sont au cœur de ces attaques, qui cherchent par tous les moyens à les discréditer, voir les diaboliser.

Cet accablement médiatique reflète plus largement l'anti-progressisme du gouvernement de Bolsonaro. En effet, l'un des autres points de la rhétorique bolsonariste est son rapport à la modernité, à l'histoire. Véritable ennemi de l'idéologie du genre, Bolsonaro refuse que les corps se libèrent. Dans cette voie, la ministre de la Femme, de la Famille et des Droits de l'Homme, Damares Alves avait déclaré publiquement que « *les garçons [devraient s'habiller] en bleu, les filles en rose*⁴⁶ ». Il y a dans le discours bolsonariste une naturalisation et un maintien de l'hétéronormativité. Plus simplement, Bolsonaro à travers son discours homophobe, ses blagues et attaques envers la communauté LGBTQ+ prône une certaine masculinité qui se veut être la « normalité ». L'hétéronormativité est une norme sociale faisant en sorte que l'hétérosexualité soit prise comme norme. Ainsi, quand Bolsonaro avait déclaré en 2011 dans une interview à Playboy « *Je serais incapable d'aimer mon enfant s'il était homosexuel. Je préférerais que*

⁴³ Yala Sena, « Bolsonaro diz que combaterá a política do "coitadismo" e nega que prejudicará o Piauí », 2018, Cida de verde, disponible sur : <https://cidadeverde.com/noticias/285362/bolsonaro-diz-que-combatera-a-politica-do-coitadismo-e-nega-que-prejudicara-o-piaui>

⁴⁴ Ruy Fausto, « Nature du bolsonarisme », 2020, Sens public, disponible sur : <http://sens-public.org/articles/1455/>

⁴⁵ Silvio Caccia Bava, « Épidémie de « fake news » au Brésil », 2020, Le Monde Diplomatique, disponible sur : <https://blog.mondediplo.net/epidemie-de-fake-news-au-bresil>

⁴⁶ Rédaction, « "Les garçons en bleu, les filles en rose" : au Brésil, la déclaration d'une ministre crée la polémique », 2020, France TV info, Disponible sur : https://www.francetvinfo.fr/monde/bresil/les-garcons-en-bleu-les-filles-en-rose-la-declaration-d-une-ministre-bresilienne-cree-la-polemique_3129655.html

*mon fils meure d'un accident plutôt que de voir une moustache près de lui*⁴⁷ », il véhicule largement cette norme et cette haine envers les populations LGBTQ+.

La sexualité, l'homosexualité, les femmes sont tant de sujets qui font de la modernité un ennemi. Le refus d'admettre les dangers qui menacent l'environnement vont aussi dans ce sens. Le bolsonarisme mène une croisade au nom d'une vision très traditionaliste de la famille, de la femme et des rapports de genre. L'histoire sert à utiliser la bonne vieille rhétorique du « c'était mieux avant » pour rallier à sa cause. Le bolsonarisme s'organise ainsi sur ces trois axes et nous permet de nous questionner davantage sur la situation sociale et politique des populations genrées.

2. Les inégalités genrées au Brésil

Les inégalités de genre au Brésil sont réelles et très visibles. Bien qu'elles représentent la majorité de la population brésilienne, les femmes sont en première ligne face aux inégalités sociales. D'après les dernières projections de l'ONU pour la période de 2020 à 2025, les femmes brésiliennes auraient une espérance de vie à la naissance de 80,1 ans contre 73 pour leurs homologues masculins⁴⁸. Cependant, en termes de statistiques, les avantages à être une femme au Brésil s'arrêtent là.

Dans un pays inégalitaire comme le Brésil, être une femme peut s'avérer être un réel combat, synonyme de danger, d'inégalité et de de précarité. « L'ONG Save the Children a publié une enquête en 2016 qui accordait au Brésil le titre de « « pire pays au monde où naître fille ». Avec des taux de mariages et de grossesses infantiles, d'enfants déscolarisés encore très élevés, le Brésil approche les chiffres d'un pays comme Haïti.⁴⁹ » Les inégalités genrées peuvent se cumuler et toucher tous les domaines de la vie sociale. Les femmes noires et métisses, notamment, qui représentent 52% des femmes totales dans la société brésilienne sont sujettes à une vulnérabilité plus importante. Elles cumulent les pires indicateurs dans l'ensemble des domaines de la vie sociale telle que l'éducation, la santé, la science, le travail, l'accès aux services publics ou encore les faits de violence⁵⁰. Outre, la couleur de peau, les violences faites envers les femmes

⁴⁷ Frédéric Martel, « Comment vivent les LGBT+ au Brésil de Bolsonaro », 2019, Disponible sur : <http://www.slate.fr/tropical-trump/episode-3-homophobie-etat-bresil-bolsonaro-vie-lgbt-sao-paulo>

⁴⁸ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2383448> - ONU (World Population Prospects 2019 revision).

⁴⁹ Marina K. Maia, Flávia Castelhana, « Les mouvements de femmes au Brésil », 2019, Cause commune, disponible sur : https://www.causecommune-larevue.fr/les_mouvements_de_femmes_au_bresil

⁵⁰ Linda Taranto Goulart, « Les femmes brésiliennes en lutte contre des siècles d'inégalité », 2019, Hommes & libertés, disponible sur : <https://www.ldh-france.org/wp-content/uploads/2019/04/HL185-Dossier-7.-Les-femmes-brésiliennes-en-luttre-contre-des-siècles-dinégalité.pdf>

constituent un problème majeur. Le Brésil se place ainsi à la cinquième position parmi les pays du monde en termes de violences et de meurtres faits aux femmes. En 2019, 1 310 femmes ont été assassinées soit une augmentation de 7,2% par rapport à 2018, où 1 222 cas avaient été signalés comme des féminicides⁵¹.

De manière plus générale, les violences genrées sont omniprésentes « une femme est au Brésil victime de viol toutes les neuf minutes, trois sont quotidiennement victimes de féminicides, une personne trans ou hétérosexuelle est assassinée tous les deux jours et, dans les services de police spécialisés, c'est toutes les deux minutes qu'une femme dénonce une agression⁵² ». D'après plusieurs sources⁵³, le Brésil figure même en tête du classement mondial des meurtres homophobes. Dans un rapport publié le 26 janvier 2019 sur les morts violentes de personnes LGBT+ survenues au cours de l'année 2018⁵⁴, l'ONG Grupo Gay da Bahia a comptabilisé au total 420 décès, dont 320 homicides et 100 suicides. Les personnes transgenres notamment sont confrontées à des « violence[s] endémique[s]⁵⁵ ». Soit un phénomène social néfaste qui sévit en permanence. En outre, d'après l'ANTRA⁵⁶, les personnes transgenres, à 80 % noires ou métisses et issues des classes défavorisées, sont les principales victimes des assassinats genrés au Brésil. Leur espérance de vie ne dépasserait pas les 35 ans⁵⁷. Or, ces violences de plus en plus

⁵¹ Selon le Forum brésilien de la sécurité publique - Lena Lavinias, Sonia Correa, « Como Bolsonaro empeora la violencia de género en Brasil », 2020, Open Democracy, disponible sur : <https://www.opendemocracy.net/es/jair-bolsonaro-violencia-de-genero-brasil/>

⁵² Selon « Chronomètre de la violence » publié par l'agence Patricia Galvã - Linda Taranto Goulart, « Les femmes brésiliennes en lutte contre des siècles d'inégalité », 2019, Hommes & libertés, disponible sur : <https://www.ldh-france.org/wp-content/uploads/2019/04/HL185-Dossier-7.-Les-femmes-brésiliennes-en-lutte-contre-des-siècles-dinégalité.pdf>

⁵³ Rédaction, « Le Brésil, champion du monde des crimes homophobes », 2015, Libération, Disponible sur : https://www.liberation.fr/planete/2015/02/02/le-bresil-champion-du-monde-des-crimes-homophobes_1194256 ; Freedom House, 2019, Disponible sur : <https://freedomhouse.org/country/brazil/freedom-world/2020> ; Andrew Jacobs, "Brazil Is Confronting an Epidemic of Anti-Gay Violence", 2016, The New York Times, Disponible sur : <https://www.nytimes.com/2016/07/06/world/americas/brazil-anti-gay-violence.html>

⁵⁴ Eduardo Michels, Luiz Mott, Paulinho, « Grupo Gay da Bahia –GGB, Mortes violentas de LGBT+ », 2019, Disponible sur : <https://grupogaydabahia.files.wordpress.com/2019/01/relatório-de-crimes-contralgbt-brasil-2018-grupo-gay-da-bahia.pdf>

⁵⁵ OFPRA, « La situation des minorités sexuelles et de genre », 2019, Disponible sur : https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/1804_bra_lgbti.pdf

⁵⁶ Association ANTRA (Association nationale des travestis, transsexuels et transgenres) <https://antrabrasil.org/>

⁵⁷ Julia Canterini, « La communauté LGBT+ au Brésil entre (in)visibilité et rejet : Comment la communauté LGBT+ brésilienne est-elle au centre d'une rupture politique, culturelle et sociale ? », 2020, IGG, Disponible sur : <https://igg-geo.org/?p=1007>

importantes s'opèrent malgré une évolution considérable de ces questions sur le plan législatif.

En 2012, la « loi Maria da Penha » est votée. Éluë par l'ONU comme la troisième meilleure loi du monde pour les combats contre les violences conjugales, elle crée des mécanismes pour lutter contre la violence domestique et familiale à l'égard des femmes et également aux femmes transgenres⁵⁸. Ainsi, elle comprend l'instauration de tribunaux spéciaux et de peines plus strictes pour les auteurs de ces violences et prévoit également la prévention et l'implantation de refuges pour les femmes dans les villes de plus de 60 000 habitants. Une certaine efficacité avait été démontrée en 2015 suite à un rapport publié par l'Institut de recherche économique appliquée (Ipea). D'après eux⁵⁹, la loi avait réduit la précédente projection d'une augmentation du taux d'homicide domestique d'environ 10% depuis 2006. De même, en 2019, la Cour suprême a décidé de criminaliser l'homophobie⁶⁰. Pourtant, les chiffres sont repartis à la hausse depuis quelques années et la loi semble ne plus être un filet assez solide pour réduire les violences faites aux femmes et les populations LGBTQ+.

3. Le rôle du gouvernement bolsonariste dans la montée des violences genrées

La montée de l'influence des évangéliques pourrait être une partielle réponse à ce phénomène. « Au sein du Congrès, l'avenir pour la défense des droits des femmes est inquiétant. La « bancada evangelista », du nom du groupe de parlementaires lié aux Églises évangéliques, de plus en plus puissant, est fermement opposé à l'avancé des droits des femmes.⁶¹ » La nomination de Damares Alves - pasteur évangélique – en 2019 au poste de ministre des Droits de l'Homme, de la Famille et des Femmes marque en effet un véritable coup d'arrêt au progrès des droits genrées. Ces prises de positions radicales notamment sur l'avortement, ou encore sur le « respect de l'identité biologique de l'enfant » donnent le ton sur la prise de position du gouvernement de Jair Bolsonaro sur les questions de genre et ne présagent rien de bon pour la suite.

⁵⁸ Une décision du tribunal suprême brésilien l'a confirmée en 2020.

⁵⁹ Rédaction, « *Lei Maria da Penha reduziu violência doméstica contra mulheres* », 2015, Ipea, Disponible sur : <https://www.ipea.gov.br/participacao/noticiasmidia/direitos-humanos/1223-ipea-lei-maria-da-penha-reduziu-violencia-domestica-contra-mulheres>

⁶⁰ Rédaction, « *Brésil : la Cour suprême criminalise l'homophobie* », 2019, Le Monde, Disponible sur : https://www.lemonde.fr/international/article/2019/06/14/bresil-la-cour-supreme-criminalise-l-homophobie_5476012_3210.html

⁶¹ Rédaction, « *Les droits des femmes au Brésil : la double peine du sexisme et du racisme – fr* », 2018, Observatoire Pharos, disponible sur : <https://www.observatoirepharos.com/pays/bresil/droits-femmes-bresil-double-peine-sexisme-racisme-fr/>

L'ignorance de plus en plus importante des politiques en termes de droits des femmes et les positions toujours plus violentes sur les questions de genre du gouvernement brésilien sont d'autant plus de freins au changement social et laissent les femmes et les minorités sexuelles en première ligne des violences. Plusieurs éléments sont ainsi à prendre en compte dans ce contexte de populisme de droite, pour expliquer la recrudescence de ces violences. Tout d'abord, la violence sexiste et sexuelle se recoupe profondément avec la guerre contre la drogue, qui accentue en tout point la violence et la criminalisation de la pauvreté. Les politiques de lutte contre la criminalité de la nouvelle administration de Jair Bolsonaro comportent de nombreuses mesures susceptibles d'accentuer la vulnérabilité des femmes⁶².

Le principal danger se trouve dans la loi visant à faciliter la possession d'armes à feu. En janvier dernier, Bolsonaro a rendu la possession d'armes à feu plus facile dans les foyers, mesure présentée comme un moyen d'auto-défense efficace contre la criminalité croissante. Or, les féminicides sont principalement opérés au sein des foyers, ainsi ce n'est que très rarement un inconnu qui tue mais bien un proche, un mari, ou un membre de la famille. Cette donnée est importante puisqu'elle augmente davantage les risques de violences pour les femmes au sein même de leurs foyers, davantage elle accentue l'escalade de violence puisqu'une arme à feu laisse souvent peu de survivants. De plus, l'arme à feu est avant tout un objet de désir pour les hommes, c'est un instrument de guerre et de pouvoir particulier. Cette résonance est d'autant plus forte dans la région latino-américaine puisque le Brésil, la Colombie, le Mexique et le Venezuela représentent à eux seuls un quart de tous les homicides mondiaux. Ainsi, « les hommes tuent les hommes, les hommes tuent les femmes⁶³ » et une politique visant à augmenter leurs accès aux armes n'améliorent en rien la situation, elle l'empire puisqu'elle donne aux hommes davantage de pouvoir et de contrôle.

À cette idée de pouvoir il convient peut-être de parler de l'imaginaire assez répandu selon lequel les femmes se feraient tuer puisqu'elles provoquent, ne se sont pas bien comportées et donc sont punies par leurs maris ou encore violées dans la rue pour mauvaise conduite. La provocation a longtemps été une justification de disculpation des hommes au titre de « crime passionnel » par le droit pénal. En outre, bien que dans de nombreux pays le crime passionnel n'existe plus il n'en reste pas moins inscrit dans les mœurs. Cette croyance reflète en réalité un contrôle plus grand des corps féminins de la part des hommes. On ne tue pas une femme par amour, on ne contrôle pas le corps des femmes telle une propriété qui justifierait par une quelconque « provocation de la

⁶² Lena Lavinas, Sonia Correa, « Cómo Bolsonaro empeora la violencia de género en Brasil », 2020, Open Democracy, disponible sur : <https://www.opendemocracy.net/es/jair-bolsonaro-violencia-de-genero-brasil/>

⁶³ Debora Diniz, Giselle Carino, « La política de armas de Bolsonaro y las mujeres », 2019, El País, disponible sur : https://elpais.com/internacional/2019/01/16/actualidad/1547636987_572077.html

victime » un meurtre. « La propriété n'est pas seulement le territoire qui doit être protégé de l'envahisseur - la propriété est tout ce qui est soumis à la domination des hommes qui tuent les femmes avec des armes, avant même que l'achat d'armes ne soit reconnu comme un droit. S'il y a aujourd'hui des cas où des femmes survivent à des tentatives de féminicide, c'est en grande partie parce que l'instrument de violence utilisé dans ces cas était la force physique ou des armes à faible létalité, comme les couteaux. Dans le cas de l'utilisation d'armes à feu, les chances de survie d'une femme sont beaucoup plus faibles. La politique criminelle en matière d'armes à feu doit tenir compte des normes de genre de nos pays.⁶⁴ » Les armes font bel et bien partie d'une réalité patriarcale et leur facilitation d'accès accentue la vulnérabilité des femmes. Plus largement, l'accessibilité des armes place l'ensemble des minorités sexuelles dans une vulnérabilité plus importante. En 2018, notamment d'après l'OFPPRA⁶⁵ les causes ayant entraîné la mort de personnes LGBTG+ sont principalement les armes à feu (29,5%). Ainsi, même en dehors des foyers, les corps plus libérés sont en danger.

Dans cette même volonté de contrôler le corps, les positions de la société brésilienne face à l'avortement doivent être abordées. L'avortement reste dans la région latino-américaine l'une des problématiques en termes de droits des femmes la plus fréquente puisqu'elle est l'une des régions les plus restrictives lorsqu'il s'agit d'autoriser l'avortement. Au Brésil, il n'est autorisé que lorsque la vie de la mère est en danger, que la grossesse résulte d'un viol ou que l'enfant à un risque de malformation. Pourtant, la société brésilienne reste toujours très réfractaire à l'IVG même lorsque ces conditions sont respectées et la présence croissante de l'axe évangélique complique les avancées législatives. Les « valeurs » du gouvernement mises en place à travers sa ministre des Droits de l'Homme, de la Famille et des Femmes semblent compliquer - ce qui est déjà un combat - l'accès à l'avortement dans les mesures autorisées.

En août dernier, une enfant de 10 ans violée par son oncle, s'est vu refuser l'avortement. Damara Alves, la ministre des Droits de l'Homme, de la Famille et des Femmes a par la suite œuvré pour empêcher tout recours permettant à cette enfant d'avorter. « Ils ont argué d'une objection de conscience, mais c'est une omission de porter secours à un enfant dans une démocratie laïque, ce qui, malgré Jair Bolsonaro, est encore le cas au Brésil⁶⁶ ». Cette histoire a retenti dans tout le pays et a notamment fait écho à une situation semblable, onze ans plus tôt une fillette de 9 ans à avorter de

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ OFPPRA, « *La situation des minorités sexuelles et de genre* », 2019, Disponible sur : https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/1804_bra_lgbti.pdf

⁶⁶ Anne Vigna, « Brésil : le gouvernement de Jair Bolsonaro, un relais politique pour les anti-avortement », 2020, Le Monde, disponible sur : https://www.lemonde.fr/international/article/2020/08/22/au-bresil-un-relais-politique-pour-les-anti-avortement_6049646_3210.html

jumeaux à la suite du viol de son beau-père, et dont le retentissement avait été international sous la mandature de Lula. « Rapidement présentée comme un affrontement entre le président Luiz Inacio Lula da Silva et l'archevêque de Recife, José Cardoso Sobrinho, qui avait excommunié la mère de la fillette et l'obstétricien Olimpio Moraes, responsable de l'interruption de grossesse. Le président d'alors, pourtant fervent catholique, arguait que le drame relevait des cas prévus par la loi pour un avortement : en cas de viol ou de risque de mort pour la mère – la Cour suprême y a ajouté par la suite la présence d'une anencéphalie fœtale.⁶⁷ » La prise de position du gouvernement en place montre donc une radicalité plus importante sur ce sujet, qui continue toujours plus d'accentuer la vulnérabilité des femmes et des filles. Ainsi dans une autre mesure, au nom de justification mystique, les violences sexistes et sexuelles faites aux filles ne sont plus une priorité et passent au second plan face « au don de la vie ».

Le marché du travail est un autre secteur très inégalitaire pour les femmes. En 2016, 44,6% des femmes étaient considérées comme actives, contre 65,8% pour les hommes. De plus, leurs activités sont concentrées sur certains secteurs bien délimités comme l'administration publique, le travail domestique ou encore les services. Ainsi, bien que la présence des femmes dans le monde du travail ait augmenté ces dernières années cela n'a pas permis de dépasser les obstacles à l'avancement professionnel, notamment l'accession à des échelons ou à des salaires plus élevés, qui profitent principalement toujours aux hommes.

Prenons l'exemple des institutions politiques. Bien qu'elles aient obtenu des droits civiques importants notamment depuis 1930 avec le droit de vote, les femmes sont peu présentes dans l'exercice des charges politiques. Selon une étude de l'ONU, le Brésil occupe la 133^{ème} place (sur 193) dans un classement international sur la présence des femmes en politique, derrière la Jordanie, l'Azerbaïdjan, la Corée du Nord ou la Libye. Les chiffres de 2013 révèlent que seulement 51 femmes sur 513 député.e.s étaient présentes au sein de la chambre fédérale. Au Sénat, elles étaient 16 sur 81 sénateur.rice.s. Ces chiffres n'ont pas significativement augmenté, voire ont réduit. L'élection de Dilma Rousseff en tant que présidente fait preuve d'exception en termes d'ascension féminine en politique. Pourtant sa destitution démontre aussi la réticence du peuple et de ces institutions à donner plus de pouvoir aux femmes. Son éviction du pouvoir en dépit de preuves insuffisantes peut en attester. « Sa mise en accusation a été un spectacle d'agression, de sexisme et de préjugés qui nous oblige à conclure qu'enfin, au Brésil, l'État de droit est profondément genré en faveur de la domination masculine dans tous les domaines, notamment en politique⁶⁸ ».

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ Lena Lavinas, Sonia Correa, « Cómo Bolsonaro empeora la violencia de género en Brasil », 2020, Open Democracy, disponible sur : <https://www.opendemocracy.net/es/jair-bolsonaro-violencia-de-genero-brasil/>

Bien que la législation oblige les partis à présenter, à tous les postes électifs 30% de candidates, les barrières internes favorisent les candidats masculins et n'encouragent pas les femmes à entrer en politique. La culture masculine se reflète ainsi dans la structure du marché et de la politique, relayant les femmes aux postes les moins qualifiés ou les plus éloignés de l'exercice du pouvoir. Les codes de féminité, ce qu'on attend d'elles soit, leurs rôles dans l'imaginaire social continuent de prospérer. Ainsi, elles sont vues dans leur rôle traditionnel de « dévouement », qui priorise les activités domestiques à une carrière professionnelle.

En conséquence, les femmes, plus instruites en moyenne que les hommes en termes d'études, sont relayées aux activités liées au soin telles que l'éducation ou la santé⁶⁹. D'autre part, les postes de cadres sont semés d'obstacles. Les salaires traduisent encore davantage ces inégalités puisqu'à « fonction égale, les femmes gagnent en moyenne 30% de moins que les hommes, selon les données publiées en 2018 par l'IBGE⁷⁰. ». De même, selon l'étude Inégalités sociales par couleur ou race au Brésil (IBGE), les hommes blancs gagnent plus du double du salaire moyen des femmes noires et les femmes blanches gagnent 70% de plus⁷¹. Ainsi, en plus des inégalités de genre, le racisme structurel inhérent à la société brésilienne accroît leurs vulnérabilités. En outre, tout en travaillant à l'extérieur du foyer, les femmes consacraient en 2016 dix-huit heures en moyenne par semaine au soin des personnes ou aux tâches domestiques. « En combinant les heures de travail rémunéré avec les heures de soin et d'entretien, elles travaillent, en moyenne, 54,4 heures par semaine, contre 51,4 heures pour les hommes⁷²».

Ainsi, avec un salaire moindre les femmes cumulent malgré tout une double dose de travail. Au milieu des revers socio-économiques et politiques qui affligent le Brésil, les femmes continuent alors d'être les plus durement touchées et se réfugient pour la plupart dans le secteur informel pour contourner le chômage de plus en plus fort dans la société.

⁶⁹ Linda Taranto Goulart, « Les femmes brésiliennes en lutte contre des siècles d'inégalité », 2019, Hommes & libertés, disponible sur : <https://www.ldh-france.org/wp-content/uploads/2019/04/HL185-Dossier-7.-Les-femmes-brésiliennes-en-lutte-contre-des-siècles-dinégalité.pdf>

⁷⁰ Voir <https://agenciade-noticias.ibge.gov.br/agencia-noticias/2012-agencia-de-noticias/noticias/20234-mulher-estuda-mais-trabalha-mais-e-ganha-menos-do-que-o-homem> (site traduit en anglais).

⁷¹ Vivian Fernandes, « A crise tem rosto de mulher: elas são as mais afetadas pela precarização no país », 2020, Brasil De Fato, disponible sur : <https://www.brasildefato.com.br/2020/03/08/a-crise-tem-rosto-de-mulher-precariacao-e-desmonte-de-politicas-afetam-mais-elas>

⁷² Linda Taranto Goulart, « Les femmes brésiliennes en lutte contre des siècles d'inégalité », 2019, Hommes & libertés, disponible sur : <https://www.ldh-france.org/wp-content/uploads/2019/04/HL185-Dossier-7.-Les-femmes-brésiliennes-en-lutte-contre-des-siècles-dinégalité.pdf>

Le taux de chômage total des femmes au quatrième trimestre de 2019 était de 13,1%, tandis que celui des hommes était de 9,2%. « L'écart entre les sexes est encore plus prononcé en ce qui concerne les femmes chefs de famille. Parmi ceux-ci, le chômage atteint 10,2%, soit le double de celui des hommes.⁷³ » Les inégalités de genre sont ainsi inhérentes au monde du travail. Thais Lapa, professeur à l'Université fédérale de Santa Catarina (UFSC) et chercheur dans le domaine du genre et du travail, explique à ce sujet « qu'il existe une inégalité structurelle dans les conditions de travail et dans les formes d'embauche, en raison de la ségrégation de genre qui conduit les femmes à être plus présente dans des emplois précaires et insalubres⁷⁴ ». L'élection de Bolsonaro et l'approbation de sa réforme du travail a créé un jalon d'instabilité fort pour les femmes. À travers sa pensée libérale et son opposition à l'État de droit, les droits des travailleurs sont supprimés et les femmes, déjà victimes de nombres d'inégalités liées à l'emploi, le sentent de manière plus sensible.

Outre les revers dans le domaine du travail, la réforme des retraites – grand projet politique de Bolsonaro – a également entravé les conditions des femmes. La retraite par âge est passée de 60 à 62 ans, avec une cotisation minimale de 15 ans. Or, la difficulté d'accès à l'emploi et les différentes contraintes qui pèsent sur les femmes notamment liées à la maternité compliquent la possibilité d'obtenir une bonne retraite. « Selon un rapport du Département inter-syndical des statistiques et des études socio-économiques (Dieese), avec des revenus inférieurs à ceux perçus par les hommes, la contribution des femmes à la sécurité sociale en 2019 était également inférieure, en moyenne, de 17% par rapport à celle des hommes, ce qui a un impact sur la valeur des pensions.⁷⁵ » La crise sanitaire de 2020 qui a particulièrement impacté le secteur économique et les emplois a, elle aussi, davantage touché les femmes car elles sont les plus présentes dans les domaines particulièrement touchés par la crise et peu remplaçables par du télétravail comme les industries de services, « un des secteurs les plus touchés a été celui des employés de maison, comme les femmes de ménage ou les gardes d'enfant, avec une chute de 21 % du nombre d'emplois par rapport au premier trimestre⁷⁶ ».

Les femmes cumulent alors les inégalités sur le plan économique et la politique de Bolsonaro dans ce domaine mais aussi de manière globale en termes de genre n'améliore

⁷³ Vivian Fernandes, « A crise tem rosto de mulher: elas são as mais afetadas pela precarização no país », 2020, Brasil De Fato, disponible sur : <https://www.brasildefato.com.br/2020/03/08/a-crise-tem-rosto-de-mulher-precariizacao-e-desmonte-de-politicas-afetam-mais-elas>

⁷⁴ Ibid.

⁷⁵ Ibid.

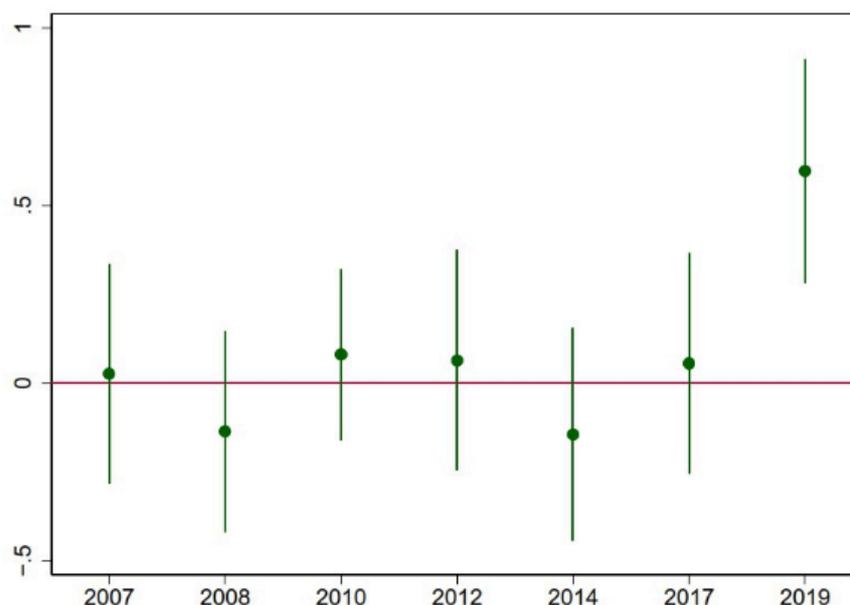
⁷⁶ Rédaction, « Brésil : le chômage au plus haut en 3 ans, 8,9 millions d'emplois perdus », 2020, La Presse, disponible sur : <https://www.lapresse.ca/affaires/economie/2020-08-06/bresil-le-chomage-au-plus-haut-en-3-ans-8-9-millions-d-emplois-perdus.php>

pas leur situation. Cette dégradation des conditions des femmes, rejoint ainsi l'analyse présentée ci-dessus de Laura Barros et Manuel Santos qui ont analysé la manière dont la crise économique a interagi avec les normes de genre en vigueur lors de l'élection de 2018. Tandis que les femmes et les hommes étaient tous deux touchés par la crise économique, les répercussions sur leurs votes s'opposaient, les hommes votant davantage pour Jair Bolsonaro et les femmes pour Fernando Haddad.

4. Les normes genrées qui ont participé au clivage social et politique

Il est intéressant de reprendre leurs arguments - basés sur des enquêtes comparatives sur les préférences politiques, couvrant la période 2007-2019 - pour expliquer ce phénomène, en particulier les codes de la masculinité qui sont engagés. Selon Laura Barros et Manuel Santos, l'ascension de Jair Bolsonaro serait étroitement liée à l'émergence d'un écart idéologique sans précédent entre les sexes. La figure ci-dessous nous indique que lors de l'élection de 2019, les hommes se situaient davantage à droite que les femmes et de manière beaucoup plus significative qu'aux élections précédentes. Ce graphique nous illustre l'évolution de la différence moyenne entre les hommes et les femmes sur une échelle idéologique gauche - droite autoévaluée. Les valeurs les plus élevées de l'échelle représentent une idéologie plus à droite. Ainsi, les évaluations ponctuelles supérieures à zéro signifient qu'en moyenne, les hommes se situent davantage à droite que les femmes, ce qu'on retrouve lors de la victoire de Bolsonaro en 2019. « *Pour toutes les années précédentes, l'écart entre les sexes en matière d'idéologie est nettement plus faible et, en fait, statistiquement impossible à distinguer de la valeur zéro*⁷⁷ ».

⁷⁷ Laura Barros, Manuel Santos, « *Genre et populisme : ces hommes qui ont élu Bolsonaro* », 2020, Le grand continent, disponible sur : <https://legrandcontinent.eu/fr/2020/03/06/bolsonaro-election-masculinite-populisme/>



Source du tableau ⁷⁸

Conformément à ce constat, les auteurs de l'analyse supposent que la rhétorique autoritaire et sexiste, peut expliquer en raison du choc économique le vote masculin pro-Bolsonaro. « Les hommes se sentent plus poussés à voter pour un personnage qui incarne les stéréotypes masculins de sorte à compenser la baisse du statut économique et social. (...) Ce « mécanisme de compensation » est conforme à la littérature scientifique sur le rôle de la perte de statut social relatif dans le contexte de la montée récente du populisme.⁷⁹ ». Ainsi, cette justification nous permet d'illustrer plus amplement les normes de genre qui interagissent par le biais de la situation économique dans la société brésilienne. Ces normes participent et perpétuent les inégalités de genre présentes dans le monde professionnel brésilien. L'élection de Jair Bolsonaro démontre à quel point elles sont puissantes et dangereuses pour les femmes.

Ainsi, le bolsonarisme recule de manière significative sur les questions de genre. Cette direction politique peut s'expliquer en partie par la « logique de différence » qui a été adoptée par les mouvements de gauche dès la fin des années 1960. Historiquement, selon Camila Rocha dans son analyse sur le « Le Brésil de Jair Bolsonaro et les pièges du

⁷⁸ Écart hommes-femmes sur l'échelle idéologique gauche – droite (échelle de 10 points, 0 étant la valeur la plus à gauche et 10 la valeur la plus à droite) Note : Le coefficient du modèle masculin est indiqué avec un intervalle de confiance de 95 %, sous réserve des variables de contrôle socio-économiques standard et des modèles d'État. Source : LAPOP (2007-2019).

⁷⁹ Laura Barros, Manuel Santos, « Genre et populisme : ces hommes qui ont élu Bolsonaro », 2020, Le grand continent, disponible sur : <https://legrandcontinent.eu/fr/2020/03/06/bolsonaro-election-masculinite-populisme/>

progressisme identitaire⁸⁰ » deux logiques discursives ont orienté les revendications des mouvements politiques de gauche et de droite. D'une part, la logique de l'égalité, associée à la gauche, mettant l'accent sur les points communs entre les Hommes, « et la logique de la différence, d'autre part, habituellement invoquée par la droite, mettant systématiquement en avant les différences irréductibles entre les populations⁸¹ ». Cependant, à partir des années 1960 et 1970, la gauche brésilienne s'est tournée de plus en plus vers une logique de la différence pour défendre les droits de groupes spécifiques : les femmes, les populations LGBTQ+, les noir.e.s ou encore les métisses. Ainsi, pour défendre les droits de ces groupes particulièrement impactés dans la société brésilienne, cette logique a été massivement mobilisée ce qui a soulevé des dilemmes difficiles à résoudre dans la société.

La logique de la différence a facilité « la fragmentation des groupes et des revendications » mais aussi l'interprétation d'une possible « forme de hiérarchie et donc, la valorisation, ou dévalorisation, de certaines caractéristiques physiques et/ou comportementales, en vertu de quoi la droite opère habituellement : les hommes valent plus que les femmes, les hétérosexuel(le)s plus que les homosexuel(le)s, les blanc(he)s plus que les noir(e)s, les locaux plus que les immigrant(e)s, etc., multipliant ainsi les pièges rhétoriques qui entravent la communication et poussent des secteurs plus larges de la société vers des revendications qui revêtissent un caractère identitaire, dont le lien avec toute forme d'oppression économique est faible, voire inexistant⁸² ». Ces éléments plus spécifiques liés à la rhétorique utilisée et ces effets sur les questions de genre et de racisme sont importants à prendre en compte. Notamment pour dépasser les pièges du progressisme identitaire qui pousse des gouverneurs comme Jair Bolsonaro à utiliser la violence excessive dans leurs discours. Le contexte social nourrit les discours politiques et l'investiture de Bolsonaro en est la preuve. Cela montre à quel point l'accession d'un gouvernement à l'extrême des revendications (de gauche ou de droite) est un danger. Ainsi, il faut rester vigilant sur la manière dont les partis politiques notamment sur les questions sociales utilise la rhétorique en faveur de leur croyance. Dans le Brésil de Bolsonaro, ce sont les femmes, les noir.e.s, les indigènes et les populations LGBTQ+ qui sont les plus fragilisé.e.s, cependant l'ensemble de la démocratie est en danger. La manière dont le gouvernement recule sur de nombreux sujets questionne le futur politique et social, notamment à travers les droits des travailleurs, les libertés individuelles...

⁸⁰ Rocha Camila, « Le Brésil de Jair Bolsonaro et les pièges du progressisme identitaire », 2020, Ritimo, disponible sur : <https://www.ritimo.org/Le-Bresil-de-Jair-Bolsonaro-et-les-pieges-du-progressisme-identitaire>

⁸¹ Ibid.

⁸² Ibid.

III. Quel avenir pour 2022 ?

Nous avons démontré l'ensemble des dangers du Bolsonarisme mais qu'en est-il réellement de sa prospérité ? Comme nous l'avons vu les pourcentages d'intention de vote pour Bolsonaro en 2022 reste élevé, pourtant la côte de popularité du président est la plus basse connue en comparaison de ces prédécesseurs. Ainsi, le bolsonarisme a-t-il de l'avenir dans la société brésilienne ? A-t-il une opposition crédible ? Le parti des travailleurs peut-il remobiliser l'électorat ? Les femmes ont-elles un rôle à jouer ?

1. Le véritable poids des bolsonaristes en politique

Nombreux sont les groupes qui s'opposent directement à Bolsonaro et son gouvernement. Tous ont leurs rôles à jouer pour essayer de contrer le pouvoir du président. L'enjeu des présidentielles en 2022 semble déjà être la préoccupation du président mais aussi d'une partie de la population. Dans une échéance plus courte, les municipales qui devaient avoir lieu le 4 octobre au Brésil, reportées à novembre, pourrait déjà constituer une première opposition ou au contraire, une consolidation du Bolsonarisme au pouvoir.

Bien que Bolsonaro et son gouvernement soient à l'initiative de nombreuses lois et changements depuis 2019, le Parti des travailleurs constitue toujours le premier groupe parlementaire. Les oppositions à Jair Bolsonaro dans l'institution politique sont toujours présentes. La question est de savoir si elles auront assez de poids pour enliser le mouvement autoritariste lancé par Bolsonaro ou si celui-ci va prendre de plus en plus d'ampleur. Bien qu'il soit impossible d'analyser l'avenir il est tout de même possible d'aborder l'ensemble des groupes en mouvement capable de modifier la représentation politique de Bolsonaro.

Les élections municipales auront lieu ce 15 novembre 2020. Les électeur.rice.s choisiront ainsi les maires, les adjoints au maire et les conseillers des 5 570 municipalités du pays. En tout, 67 800 postes d'élu.e.s seront comblés. Ces municipales comptent 147,9 millions d'électeur.rice.s habilité.e.s à voter dont les femmes, diplômées du secondaire et âgées de 35 à 39 ans constituent le profil majoritaire selon le Tribunal électoral supérieur (TSE)⁸³. Le vote est obligatoire et seulement facultatif pour les plus de 16 ans et moins de 18 ans, plus de 70 ans et les analphabètes. Ainsi, un vrai enjeu se joue derrière ses élections où trois grandes forces politiques se présentent. Le premier bloc est constitué de la droite traditionnelle et les partis du centre. Le deuxième est constitué des

⁸³ Welton Maximo, « Eleições 2020: Brasil tem 147,9 milhões de eleitores aptos a votar », 2020, Agencia Brasil, disponible sur : <https://agenciabrasil.ebc.com.br/politica/noticia/2020-10/eleicoes-2020-brasil-tem-1479-milhoes-de-eleitores-aptos-votar>

candidats bolsonaristes et autres variantes de l'extrême droite, répartis sous divers sigles selon les municipalités. Puis pour finir le bloc constitué des candidatures de la gauche qui regroupe notamment le PT mais aussi d'autres groupes représentant des alternatives liées à la classe ouvrière, ainsi que des candidatures du centre gauche. Dans la plupart des capitales, il n'a pas été possible de réaliser un Front de gauche, qui serait important pour la lutte politique contre le bolsonarisme et la vieille droite. Les intérêts spécifiques des partis ont prévalu. Le PT notamment lutte pour maintenir son hégémonie sur la gauche, qui est en recul. La difficulté du parti à s'allier aux autres forces politiques constituent en effet, son principal échec.

À cela s'ajoute un discours mal adapté au contexte économique et ne semble pas être à jour sur les considérations sociales du peuple brésilien. Le lullisme notamment est critiqué par ses opposants pour son refus d'entendre l'hypothèse que son pays soit irréconciliable, divisé entre deux Brésil, l'un traditionaliste et l'autre prônant la liberté des corps. Ainsi, bien que le PT ne soit pas totalement évincé de la scène politique, celui-ci peine à se mettre à jour.

En outre, l'issue des élections municipales sera certainement influencée par le conflit entre bolsonariste et anti-bolsonariste. « Les sondages d'opinion montrent que, malgré le récent gain de popularité de Bolsonaro, le rejet de Bolsonaro est élevé dans plusieurs capitales. Selon l'Ibope (Instituto Brasileiro de Opinião Pública e Estatística), à São Paulo, la plus grande ville du pays, la gestion de Bolsonaro est considérée comme mauvaise ou très mauvaise par 48%, tandis que 27% la considèrent comme bonne ou excellente.⁸⁴ » Globalement, Bolsonaro semble, d'après le scénario initial, être davantage rejeté dans les grandes capitales. Les estimations suggèrent une tendance à la victoire de la droite traditionnelle et du centre – compte tenu du scénario politique à l'échelle de l'État. La gauche et le bolsonarisme, cependant, se disputent les villes clés. L'enjeu est ainsi de voir si les oppositions au bolsonarisme, mais aussi à la vieille droite, qui se sont unies dans l'application du programme néolibérale et fort réfractaire aux droits des travailleurs vont réussir à contenir les votes.

2. Les enjeux de la démocratie

Les municipales constituent la première échelle politique au contact de la population, ainsi les résultats constituent une première ébauche de ce que peuvent donner les élections présidentielles de 2022. Au sein du clan bolsonariste, les élections présidentielles constituent un enjeu majeur et la priorité semble être d'anéantir un potentiel rival à Bolsonaro au sein même du parti. La démission fracassante du ministre

⁸⁴ Rédaction, « Brésil. Le paysage électoral et les défis de la gauche », 2020, A l'encontre, disponible sur : <https://alencontre.org/ameriques/amelat/bresil/bresil-le-paysage-electoral-et-les-defis-de-la-gauche.html>

de la justice Sergio Moro, considéré comme principal rival de Bolsonaro, entache le gouvernement actuel. Comme nous l'avons déjà abordé, Bolsonaro entretient des relations complexes avec ces soutiens et notamment avec ces ministres depuis quelques temps. Le départ de Sergio Moro, se fait huit jours après la démission du ministre de la Santé Luiz Henrique Mandetta, également très populaire et favorable au confinement, contrairement au président⁸⁵.

De nombreux spécialistes craignent ainsi que le ministre de l'économie Paulo Guedes démissionne à son tour suite à des relations de plus en plus tendues. « Pour Sylvio Costa, fondateur de Congresso em Foco, un site spécialisé sur le Parlement, le départ de Sergio Moro risque de porter un rude coup à la cote de popularité de Jair Bolsonaro, tout en "propulsant sur le devant de la scène" un rival pour la présidentielle de 2022. ⁸⁶». Ruy Fausto⁸⁷, face à l'avenir du bolsonarisme, a proposé deux hypothétiques situations. L'une où le bolsonarisme s'essouffle, qui serait selon lui le produit de plusieurs facteurs. Tout d'abord, les querelles évoquées entre les différents piliers du bolsonarisme qui peuvent s'avérer « dévastatrices » pour le mouvement. La médiocrité du personnage de Bolsonaro serait selon lui un autre facteur combiné aux nombreux scandales et affaires touchant le clan bolsonariste. Enfin, « il manque au bolsonarisme toute sorte de politique sociale, même fictive. En fait, la plupart des populismes de droite pratique en petite dose un populisme de gauche, en mettant en œuvre des initiatives limitées ou carrément illusoires. Chez Bolsonaro et les bolsonariens, on ne voit pas de trace d'un geste à teneur « sociale », le plus démagogique ou vide soit-il. Ils suivent purement et simplement leur chemin.⁸⁸ ». Or, pour une structure sociale inégalitaire comme le Brésil, une politique sociale est essentielle. Le PT pendant treize ans a fortement participé à mettre en place une politique de fond sur ce plan. Les femmes, le mouvement LGBTQ+, les populations noires, les populations indigènes mais aussi les travailleur.se.s sont au cœur de ces politiques. Bien qu'il soit opposé à tous ces groupes, Bolsonaro ne peut simplement les exclure de son agenda politique.

Cependant un autre scénario est envisagé, plus pessimiste pour la démocratie brésilienne, puisque malgré ces circonstances décrites les bolsonaristes gagnent petit à petit des positions. « En quelques mois, ils avaient déjà obtenu pas mal de choses : loi de

⁸⁵ Rédaction, « Brésil: un ministre claque la porte, Bolsonaro dos au mur », 2020, disponible sur : https://www.lepoint.fr/monde/bresil-un-ministre-claque-la-porte-bolsonaro-dos-au-mur-25-04-2020-2372794_24.php

⁸⁶ Ibid.

⁸⁷ Ruy Fausto, « Nature du bolsonarisme », 2020, Sens public, disponible sur : <http://sens-public.org/articles/1455/>

⁸⁸ Ibid.

la pseudo-légitime défense, coupures brutales du budget des universités, persécution politique de fait des enseignants, privatisations (...) Puis, ils ont multiplié les menaces à la Cour Suprême (STF), les attaques à l'Université et à la presse, le projet « école sans parti »⁸⁹ ; tout cela risque de nous faire passer assez rapidement de la situation actuelle, en grandes lignes, celle d'un pouvoir autoritaire « en transition », à un autoritarisme pleinement achevé, c'est-à-dire, à une « démocrature » à la manière hongroise ou polonaise.⁹⁰ » Ainsi, il convient de voir comment le bolsonarisme va évoluer dans la société brésilienne. Le principal danger reste l'escalade de violence au sein du tissu social. Jair Bolsonaro véhicule un message fort et violent d'opposition aux identités de genre ainsi qu'à toutes les minorités ethniques et culturelles. Or, cette violence est largement partagée par une partie de la population et place ces groupes dans une vulnérabilité de plus en plus importante dans la simple échelle du local. Les lois promulguées contre l'État de droit constituent la deuxième escalade de violence qu'il convient d'endiguer.

Conclusion

Le virement politique d'extrême droite depuis 2018 au Brésil, s'explique par un nombre important de facteurs. Les crises économiques de 2015-2016, les affaires de corruptions et l'échec du Parti des travailleurs sont autant d'éléments qui ont rendu le terrain fertile à l'investiture du Président Jair Bolsonaro. Celui-ci a réussi - malgré une instabilité politique importante - à rallier des soutiens influents lors de la campagne de 2018. Les militaires, l'axe évangélique, la force juridique et le lobby de l'agrobusiness ont tous participé à l'élection de ce dernier. Pourtant un an après son investiture, les tensions entre Bolsonaro et ces différents groupes sont palpables. Les nombreuses accusations et suspicions de l'implication de Bolsonaro ou de ses fils dans des affaires de corruption ou de meurtre, ainsi que sa mauvaise gestion de la crise sanitaire du coronavirus a peu à peu entaché ses représentations politiques.

Pourtant, le bolsonarisme composé principalement du cercle familiale de Bolsonaro et de l'idéologue Olavo de Carvalho, n'a pas perdu l'électorat brésilien, bien au contraire. Les intentions de votes pour ce dernier ont augmenté. Plus particulièrement, les attitudes du bolsonarisme ont été analysé pour comprendre la prospérité du personnage de Bolsonaro dans les sondages. La falsification de la vérité, son opposition à la modernité, son rapport à la haine et le mépris des minorités ainsi que son mépris des

⁸⁹ qui s'oppose en particulier aux études de genre et à la lutte contre l'homophobie à l'école

⁹⁰ Rédaction, « Brésil. Le paysage électoral et les défis de la gauche », 2020, A l'encontre, disponible sur : <https://alencontre.org/ameriques/amelat/bresil/bresil-le-paysage-electoral-et-les-defis-de-la-gauche.html>

questions de genre et de libération des corps sont l'ensemble des attitudes sur laquelle la rhétorique bolsonariste se base. Cette stratégie politique mobilise la violence et la logique de différence afin de se nourrir des conflits sociaux déjà inhérents à la société brésilienne.

Les questions de genre notamment, divisent particulièrement le pays. La recrudescence des mouvements évangéliques a peu à peu ramené au sein de la population l'idéologie de la famille « traditionaliste » attachée aux valeurs morales de la femme et de son corps. Ainsi, depuis l'investiture de Jair Bolsonaro et de son gouvernement principalement militaire et évangélique, l'escalade de violence envers les femmes et les mouvements LGBTQ+ s'est accrue. Les lois mises en place ont rendu plus vulnérables les femmes déjà sensiblement touchées par les inégalités sociales. En outre, la loi d'auto-défense facilitant les armes dans les foyers, le nouveau régime des retraites ou encore celui du travail réduisent potentiellement les droits auxquels elles peuvent prétendre et donc augmentent leur précarité.

Ainsi, le gouvernement de Bolsonaro opère une marche arrière importante sur les droits obtenus en termes d'égalité femmes/hommes et son discours toujours plus violent, envers elles, impacte les taux de féminicides et les tensions entre les différents mouvements sociaux. La rhétorique du bolsonarisme doit être comprise comme une logique de la différence qui nourrit l'idée de hiérarchie entre les groupes sociaux. Le PT notamment, qui a gouverné le Brésil pendant treize ans, a nourri à travers la défense des minorités LGBTQ+, noires, ou indigènes cette logique de différence qui a su être mobilisé par Jair Bolsonaro et l'extrême droite à l'opposé, de manière plus hostile. Ce nouveau gouvernement accentue leurs vulnérabilités mais de surcroît fragilise dans son ensemble la démocratie. Ainsi, les municipales de novembre prochain pourraient réduire la représentativité de Jair Bolsonaro en politique et nous donner un aperçu des présidentielles de 2022. Cependant, bien qu'on ne puisse pas analyser le futur, la fracture que l'investiture à soulever dans le tissu social brésilien sera avec Bolsonaro ou non un défi compliqué à relever. Le Brésil connaît un tournant politique mais aussi social et économique qui ne présage rien de bon pour l'avenir des droits des femmes et des minorités.

BIBLIOGRAPHIE

Anne Vigna, « Brésil : le gouvernement de Jair Bolsonaro, un relais politique pour les anti-avortement », 2020, Le Monde, disponible sur : https://www.lemonde.fr/international/article/2020/08/22/au-bresil-un-relais-politique-pour-les-anti-avortement_6049646_3210.html

Anwar-Gabriel Boulal, « La naissance de l'axe évangélique américain » 2019, Le grand continent, disponible sur : <https://legrandcontinent.eu/fr/2019/01/17/laxe-evangelique/>

Catherine Duthu, Sophie Delpont et Rédaction, « La pandémie de Covid 19 suscite une crise économique sans précédent au Brésil » (podcast), 2020, France culture, disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/journal-de-8-h/journal-de-8h-du-lundi-03-aout-2020>

Chantal Rayes, « Derrière Bolsonaro, la main des évangéliques », 2018, Le temps, disponible sur : <https://www.letemps.ch/monde/derriere-bolsonaro-main-evangeliques>

Debora Diniz, Giselle Carino, « La política de armas de Bolsonaro y las mujeres », 2019, El Pais, disponible sur : https://elpais.com/internacional/2019/01/16/actualidad/1547636987_572077.html

Douglas Estevam, « *Émergence de l'extrême droite et menaces à la démocratie au Brésil* », 2020, Ritimo, disponible sur : <https://www.ritimo.org/Emergence-de-l-extreme-droite-et-menaces-a-la-democratie-au-Bresil#nb1>

Frédéric Martel, « Comment vivent les LGBT+ au Brésil de Bolsonaro », 2019, Disponible sur : <http://www.slate.fr/tropical-trump/episode-3-homophobie-etat-bresil-bolsonaro-vie-lgbt-sao-paulo>

Guy Pichard, « *Féminicide politique : les étranges liens du clan Bolsonaro avec le meurtre de Marielle Franco* », 2020, Bastamag, disponible sur : <https://www.bastamag.net/Marielle-Franco-Bolsonaro-meurtres-feminicides-Bresil-Rio-de-Janeiro-milices-favelas>

Janaina Figueiredo, « *Latinobarômetro: Corrupção aparece pela 1ª vez como principal preocupação para Brasil, diz pesquisa* », 2017, O GLOBO, Disponible sur : <https://oglobo.globo.com/brasil/latinobarometro-corrupcao-aparece-pela-1-vez-como-principal-preocupacao-para-brasil-diz-pesquisa-21999964>

Jean Tible, « *Les cinq piliers de la victoire de Jair Bolsonaro* », 2020, Ritimo, disponible sur : <https://www.ritimo.org/Les-cinq-piliers-de-la-victoire-de-Jair-Bolsonaro-l>

José Eustáquio Diniz Alvez, « *La transition religieuse au Brésil et la victoire de Bolsonaro, président évangéliste pentecôtiste* », 2018, Europe solidaire, disponible sur : <http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article46716#nh3>

Julia Canterini, « La communauté LGBT+ au Brésil entre (in)visibilité et rejet : Comment la communauté LGBT+ brésilienne est-elle au centre d'une rupture politique, culturelle et sociale ? », 2020, Disponible sur : <https://igg-geo.org/?p=1007>

Laura Barros, Manuel Santos, « *Genre et populisme : ces hommes qui ont élu Bolsonaro* », 2020, Le grand continent, disponible sur : <https://legrandcontinent.eu/fr/2020/03/06/bolsonaro-election-masculinite-populisme/>

Lena Lavinias, Sonia Correa, « *Cómo Bolsonaro empeora la violencia de género en Brasil* », 2020, Open Democracy, disponible sur : <https://www.opendemocracy.net/es/jair-bolsonaro-violencia-de-genero-brasil/>

Les décodeurs, « Résultats de l'élection au Brésil : qui a voté pour Jair Bolsonaro, qui a voté contre lui ? », 2018, Le Monde, disponible sur : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/10/29/presidentielle-au-bresil-une-geographie-tres-divisee-sur-le-vote-pour-bolsonaro_5376127_4355770.html

Linda Taranto Goulart, « Les femmes brésiliennes en lutte contre des siècles d'inégalité », 2019, Hommes & libertés, disponible sur : <https://www.ldh-france.org/wp-content/uploads/2019/04/HL185-Dossier-7.-Les-femmes-brésiliennes-en-luttre-contre-des-siècles-dinégalité.pdf>

Marcelo Aguilar, « *Brésil-dossier. Le poids réel des militaires dans le gouvernement Bolsonaro* », 2020, À l'encontre, disponible sur : <https://alencontre.org/ameriques/amelat/bresil/bresil-dossier-le-poids-reel-des-militaires-dans-le-gouvernement-bolsonaro.html>

Marina K. Maia, Flávia Castelhana, « Les mouvements de femmes au Brésil », 2019, Cause commune, disponible sur : https://www.causecommune-larevue.fr/les_mouvements_de_femmes_au_bresil

Maristella Svampa, « Comprendre le populisme en Amérique latine », 2019, extrait d'un texte publié par la Fondation Rosa Luxemburg, Disponible sur : <http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article50348>

Mary Garcia Castro «*Famille, genre, génération et sexualité au Brésil*», 2009, Recherches féministes, disponible sur : <https://doi.org/10.7202/039207ar>

Maud Chirio, «*Le rôle des militaires dans la déstabilisation de la démocratie brésilienne (2015-2018)* », 2018, Brésil(s), disponible sur : <http://journals.openedition.org/bresils/3029>

Maximo Welton, « Eleições 2020: Brasil tem 147,9 milhões de eleitores aptos a votar », 2020, Agencia Brasil, disponible sur : <https://agenciabrasil.ebc.com.br/politica/noticia/2020-10/eleicoes-2020-brasil-tem-1479-milhoes-de-eleitores-aptos-votar>

OFPRA, "La situation des minorités sexuelles et de genre », 2019, Disponible sur : https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/1804_bra_lgbti.pdf

ONU, « Espérance de vie et indicateurs de mortalité dans le monde - Données annuelles 2020-2025 », 2019, INSEE, Disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2383448>

Rédaction, « *Brésil: Bolsonaro plus populaire que jamais, selon un sondage* », 2020, Le Figaro, disponible sur : <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/bresil-bolsonaro-plus-populaire-que-jamais-selon-un-sondage-20200814>

Rédaction, « Brésil : le chômage au plus haut en 3 ans, 8,9 millions d'emplois perdus », 2020, La Presse, disponible sur : <https://www.lapresse.ca/affaires/economie/2020-08-06/bresil-le-chomage-au-plus-haut-en-3-ans-8-9-millions-d-emplois-perdus.php>

Rédaction, « Brésil. Le paysage électoral et les défis de la gauche », 2020, A l'encontre, disponible sur : <https://alencontre.org/ameriques/amelat/bresil/bresil-le-paysage-electoral-et-les-defis-de-la-gauche.html>

Rédaction, « Brésil : un ministre claque la porte, Bolsonaro dos au mur », 2020, disponible sur : https://www.lepoint.fr/monde/bresil-un-ministre-claque-la-porte-bolsonaro-dos-au-mur-25-04-2020-2372794_24.php

Rédaction, « Brésil. Jair Bolsonaro flirte avec le "populisme économique" », 2020, Courrier International, disponible sur : <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/bresil-jair-bolsonaro-flirte-avec-le-populisme-economique>

Rédaction, « *Coronavirus dans le monde : Italie, Angleterre, USA... Le bilan de l'épidémie en chiffres* », 2020, Disponible sur : <https://www.linternaute.com/actualite/guide-vie-quotidienne/2486227-covid-19-dans-le-monde-etats-unis-inde-bresil-les-chiffres-par-etat/>

Rédaction, « Les droits des femmes au Brésil : la double peine du sexisme et du racisme – fr », 2018, Observatoire Pharos, disponible sur : <https://www.observatoirepharos.com/pays/bresil/droits-femmes-bresil-double-peine-sexisme-racisme-fr/>

Rédaction, « "Les garçons en bleu, les filles en rose" : au Brésil, la déclaration d'une ministre crée la polémique », 2020, France TV info, Disponible sur : https://www.francetvinfo.fr/monde/bresil/les-garcons-en-bleu-les-filles-en-rose-la-declaration-d-une-ministre-bresilienne-cree-la-polemique_3129655.html

Rédaction, « *Presidente admite fracasso na criação do Aliança pelo Brasil e tenta voltar ao PSL* », 2020, Correio do Brasil, disponible sur : <https://www.correiodobrasil.com.br/presidente-admite-fracasso-criacao-alianca-brasil-tenta-voltar-psl/>

Rocha Camila, « Le Brésil de Jair Bolsonaro et les pièges du progressisme identitaire », 2020, Ritimo, disponible sur : <https://www.ritimo.org/Le-Bresil-de-Jair-Bolsonaro-et-les-pieges-du-progressisme-identitaire>

Ruy Fausto, « *Nature du bolsonarisme* », 2020, Sens public, disponible sur : <http://sens-public.org/articles/1455/>

Thomson Reuters, « Bolsonaro lance son propre parti, une stratégie à risque », 2019, Challenges, disponible sur : https://www.challenges.fr/monde/bolsonaro-lance-son-propre-parti-une-strategie-a-risque_686024

Vincent Guiet, « Brésil : inégalités et marché du travail (note) », 2018, BSI economics, disponible sur : <http://www.bsi-economics.org/929-bresil-inegalitaire-travail-vg>

Vivian Fernandes, « A crise tem rosto de mulher: elas são as mais afetadas pela precarização no país », 2020, Brasil De Fato, disponible sur : <https://www.brasildefato.com.br/2020/03/08/a-crise-tem-rosto-de-mulher-precarizacao-e-desmonte-de-politicas-afetam-mais-elas>

Yala Sena, « Bolsonaro diz que combaterá a política do "coitadismo" e nega que prejudicará o Piauí », 2018, Cida de verde, disponible sur : <https://cidadeverde.com/noticias/285362/bolsonaro-diz-que-combatera-a-politica-do-coitadismo-e-nega-que-prejudicara-o-piaui>